Le Birobidjan

Description

Histoire de la Région Autonome Juive, ou comment le Birobidjan, région peu connue jusqu'à nos jours, devint le symbole de la politique des dirigeants soviétiques à l'égard de la communauté juive soviétique.

L'année 1934 a vu la naissance du premier territoire juif (officiel) du XXe siècle : le Birobidjan, la Région Autonome Juive d'URSS. Cette création traduisait la volonté du nouveau pouvoir soviétique de résoudre ce que l'on appelait alors le « problème juif ». Malgré des débuts difficiles, dans une région désertique de la Sibérie orientale, la région connut un certain développement économique ainsi qu'un essor culturel considérable à travers la langue vernaculaire des Juifs – le yiddish.

Mais la nouvelle vie des habitants du Birobidjan fut rythmée par les sautes d'humeur des dirigeants soviétiques. Les purges de la fin des années 1930, qui décimèrent les personnalités les plus motivées du Birobidjan, et la naissance du concept de « citoyen soviétique » au cours de la Seconde Guerre mondiale, firent sombrer la jeune Région Autonome Juive dans un délabrement qui semblait alors sans retour. A posteriori, cette impression ne fut pas sans fondement car, hormis un soubresaut d'activités dans les années d'après-guerre, la région perdit progressivement ce qui était alors censé faire sa spécificité, au profit du second Etats juif de ce XXe siècle, Israël.

Un second souffle éphémère

La notion d'homo sovieticus impliquait, de Kiev à Vladivostok, le citoyen soviétique soit le même et abandonne tout désir de se démarquer des autres par sa spécificité ethnique ou linguistique. Mais les péripéties de la guerre poussèrent le Parti à desserrer l'étau qui avait été mis en place sur la société soviétique. Dans la région qui nous intéresse, ce processus de « libéralisation » culturelle doit être associé à la volonté du pouvoir de détourner de la Palestine l'attention de la communauté juive soviétique. Dans cette optique, les autorités s'efforcèrent de stimuler l'immigration vers la RAJ (Région Autonome Juive) en proposant la gratuité du voyage, en organisant des plans destinés au développement de la région ou en installant des entreprises industrielles. Entre 1946 et 1948, des milliers de Juifs soviétiques s'installèrent au Birobidjan. A la fin de 1948, la population juive de la RAJ s'élevait à 30.000 âmes. Ces initiatives s'accompagnèrent d'un renouveau de la culture yiddish : après la fermeture des écoles yiddish lors des purges des années 30, la langue yiddish redevint obligatoire dans les écoles, les tirages du journal yiddish, le Birobidjan Shtern, augmentèrent et une maison d'édition yiddish vit le jour.

Mais ce second souffle de la vie de la RAJ ne fut que de courte durée. La pénurie de main d'œuvre qualifiée, le retard de la reconstruction économique et les conditions de vie pitoyables des nouveaux venus poussèrent un grand nombre d'immigrés à repartir s'installer ailleurs en URSS. De plus, les habitants du Birobidjan prirent conscience qu'un enseignement exclusivement en yiddish n'avait guère de sens, quand l'enseignement supérieur et les différents emplois exigeaient la maîtrise du russe.

La paranoïa des années 1950: l'anti-cosmopolitisme

La renaissance de la RAJ fut comme étouffée dans l'œuf dès la fin de 1948, année de la création de l'Etat d'Israël. « Redoutant que la communauté juive ne se montre déloyale après la création d'Israël, et mû par un antisémitisme outrancier, Staline lança une féroce campagne visant à supprimer toute vie intellectuelle et culturelle juive en URSS, qui culmina par la conspiration contre les médecins Juifs. » Que dire de plus? Cette phrase de Robert Weinberg, dans son livre Le Birobidjan 1928-1996 L'histoire oubliée de « l'Etat juif » fondé par Staline, résume l'axe politique adopté à l'encontre des Juifs jusqu'à la mort de Staline, en 1953. Accuses de cosmopolitisme et de nationalisme bourgeois, les dirigeants du gouvernement de la RAJ, ainsi que les membres de l'élite culturelle furent arrêtés et parfois exécutés.

Les relations qu'entretenait cette région avec les autres communautés juives du monde entier semblaient obscures au Parti, et l'aide matérielle qu'elle recevait discréditait les capacités de l'URSS à subvenir aux besoins de son pays. Aux dires du Parti, ces liens alimentaient sans aucun doute une politique antisoviétique en Occident. Ainsi, tout contact entre les Juifs d'Union soviétique, plus particulièrement les Juifs de la RAJ, et les Juifs de la diaspora furent rompus, isolant la région de tout lien extérieur. La paranoïa qui suivit le procès des « blouses blanches » (des médecins juifs accusés de conspirer contre Staline), porta un coup fatal à l'expression de la Région Autonome Juive d'Union soviétique. Le Sion soviétique n'était plus qu'une fumisterie.

Années 1960 et 1970: exit la Région Autonome Juive!

Si la mort de Staline mit fin à ces terreurs, les gouvernements Khrouchtchev, puis Brejnev, ne firent rien pour réactiver le projet Birobidjan. En 1958, Nikita Khrouchtchev déclara même que « la tentative d'établir une république juive avait échoué sous prétexte que les Juifs étaient « indisciplinés » et rétifs au travail coopératif ». Pire que la répression, la réfutation de la spécificité ethnique d'un territoire? Dès lors que le chef du Parti fit cette déclaration, que restait-il de la crédibilité d'une région qui se prétendait typiquement juive? En 1959, la population juive du Birobidjan n'était plus que de 9%, en 1970 elle était de 7%. Les autorités étouffèrent tout frémissement de la culture juive en intensifiant le processus de russification. Les quelques initiatives positives entreprises dans les années 1960 dans la RAJ n'avaient qu'un seul but:
marquer des points sur la scène internationale afin de montrer la bonne foi de l'Union soviétique à l'égard d'Israël et de la diaspora juive du monde entier. Mais les efforts du Kremlin pour détruire les manifestations de la culture et de l'identité juives portèrent globalement leurs fruits. Seul l'avènement de la perestroïka et de la glasnost sous Mikhaïl Gorbatchev incita les fonctionnaires locaux et militants juifs à faire ressusciter la spécificité juive de la région, en dépit du fait qu'il ne restait plus alors que 9.000 Juifs dans la RAJ!

Le Birobidjan, un territoire juif?

En 1990, une nouvelle aide financière fut accordée pour relancer la colonisation de la RAJ. Mais la chute du bloc soviétique en 1991 ouvrit les portes sur l'Occident et permit aux Juifs du Birobidjan d'émigrer vers la terre d'Israël où, à bien des égards, la spécificité juive était plus accentuée. Partie intégrante de la Fédération de Russie, le nom de Birobidjan disparut pour laisser la place à son appellation administrative: Région Autonome Juive.

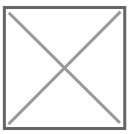
Aujourd'hui, à Birobidjan, capitale de la région, la population juive ne serait plus que de 6.700 personnes; il existe encore une synagogue, des écriteaux en yiddish, une école juive et diverses associations juives. Malgré ces quelques symboles qui persistent, le Birobidjan a perdu tout ce qui était censé le caractériser en tant que région juive. Pourtant, son histoire ne cesse d'intriguer et incite à revenir sur la complexité de l'identité juive et des buts réels qui avaient motivé les dirigeants soviétiques à établir un territoire juif en URSS. A ce propos, nous pouvons noter que, si le souci des autorités fut de régler le « problème juif », cela se fit sans prendre en considération la spécificité de la communauté juive soviétique, élément qui paraît pourtant essentiel pour comprendre les raisons de cet échec. Le yiddish ne constituait pas une base suffisante pour que l'on puisse fonder son identité, et le refus de l'hébreu niait la double nature d'Israël, peuple et religion tout ensemble.

Bientôt la population juive du Birobidjan aura complètement disparu, et il ne restera plus que le nom des rues en yiddish. Et, s'il n'y a plus d'écoles juives, de journaux en yiddish, de pancartes en yiddish, que restera-t-il de juif au Birobidjan?

Bibliographie

WEINBERG,Robert, Le Birobidjan 1928-1996 L'histoire oubliée de « l'Etat juif » fondé par Staline, Paris, Ed. Autrement, 2000, 136 pages.
BRAUN, Patrick, SANITAS, Jean, Le Birobidjan: une terre juive en URSS, Paris, Ed Laffont, 1989.

Par Gabrielle CHOMENTOWSKI


Retour en haut de page

date créée
01/04/2002
Champs de Méta
Auteur-article : Gabrielle CHOMENTOWSKI